RHYMES FROM

MÉLODIES POUR L'INDICIBLE

La photographie et la colonisation de l'Algérie ont une histoire parallèle. La photographieest inventée en 1839, neuf ans après les débuts de l'occupation progressive du territoire algérien par la France. Les premiers clichés réalisés en Algérie le sont par des Européens souvent envoûtés par l'Orient. Leurs images sont peuplées d'oasis et de paysages idylliques, de ruines antiques, et d'habitants stéréotypés rendus exotiques et fascinants, le plus souvent anonymes, parfois déshumanisés. Ces photographies renforcent les fantasmes de l'Orient, représenté comme un territoire vierge à saisir où tout est possible, et soutiennent ainsi le projet colonial. Aujourd'hui, elles continuent à circuler.

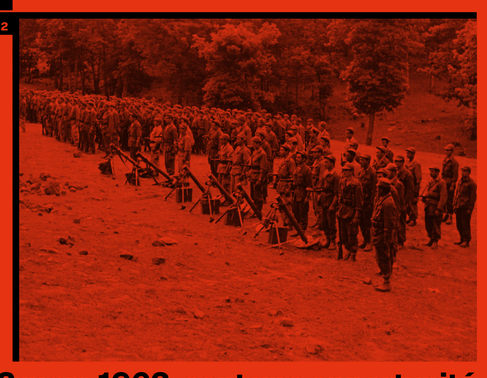
La guerre d'indépendance algérienne qui débute en 1954 et à laquelle mettent fin les accords d'Évian en 1962 est un moment important de l'histoire visuelle de l'Algérie. Cette guerre de décolonisation est aussi une guerre d'images: les deux camps et leurs journaux mobilisent des photographes et font circuler leurs instantanés du conflit. La production française domine néanmoins largement en raison de ses moyens supérieurs et de la censure qu'elle exerce en France et en Algérie. Ce sont encore à l'heure actuelle les images de la guerre les plus diffusées. C'est cependant dans ce contexte que la photographie et le cinéma algériens commencent à émerger pour se construire peu à peu pendant les décennies qui suivent.

1 18 mai 1961, à Cointrin, un vol spécial de Swissair amène de Tunis la délégation algérienne du GPRA (Gouvernement Provisoire de la République algérienne) accompagnée de ses experts. Des hélicoptères de l'armée suisse les transporteront à Bois d'Avault, résidence de l'Emir du Qatar.
De gauche à droite de face :
Belkacem Krim
Ahmed Boumendjel
Taïeb Boulharouf
Photographie © André Gazut

2 Soldats de l'Armée de libération nationale pendant la guerre d'indépendance algérienne, 1958. Image conservée au Museum of African Art de Belgrade. Reproduction par Zdravko Pear.

3 5 juin 1961 - La délégation algérienne du GPRA (Gouvernement Provisoire de la République algérienne) est installée à Bois d'Avault, dans la résidence du Cheik Ahmed ben Ali Thani, Emir du Qatar. Le personnel de maison est uniquement suisse.
Toute la zone est sécurisée, protégée par des canons DCA en cas d'incursion aérienne de l'OAS opposée aux négociations. Des hélicoptères Alouette de l'armée suisse permettent à la délégation algérienne de se rendre à Evian pour rejoindre la délégation française.
De gauche à droite, de manière circulaire
Commandant Ali Mendjeli,
de l'Etat-major général
Ahmed Boumendjel, directeur des Affaires politiques au ministère de l'Information
Saâd Dahlab, secrétaire général du ministère des Affaires extérieures
Taïeb Boulharouf, représentant du GPRA à Rome
Belkacem Krim, vice-président du Conseil et ministre des Affaires extérieures
Mohammed Benyahia, directeur de cabinet du président du GPRA
Ahmed Francis, ministre des Affaires économiques et des Finances
Ahmed Kaïd, de l'Etat-major général
Photographie © André Gazut

4 Carte postale orientaliste, non datée



Les soixante ans des accords d'Évian, signés le 18 mars 1962, sont une opportunité de se pencher sur cette histoire visuelle et son héritage. Ces négociations, dans lesquelles la Suisse a joué un rôle considérable et relativement peu mis en avant, ont permis la fin du conflit, et mené à l'indépendance de l'Algérie. Aujourd'hui, elles représentent aussi un moment où le dialogue autour de la mémoire et la réconciliation des mémoires est devenu essentiel. Alors que l'histoire de cette période reste très contestée et traversée d'enjeux de pouvoir, l'événement La Suisse et les accords d'Évian : d'une rive à l'autre, 60 ans après, dont cette exposition fait partie, entend aussi favoriser les échanges sur ces mémoires plurielles et parfois conflictuelles. Dans ce contexte, l'exposition met en avant quatre artistes de la scène photographique algérienne, ou issue de sa diaspora, qui se caractérise aujourd'hui par son dynamisme et sa pluralité. Ces auteurs se saisissent de l'image pour exprimer leur histoire et leur héritage, tout comme leur identité, leur expérience et leur vision singulière du monde.

Photography and the colonisation of Algeria have a parallel history. Photography was invented in 1839, nine years after the beginning of the progressive occupation of the Algerian territory by France. The first photographs taken in Algeria were produced by Europeans who were often fascinated by the Orient. Their images are full of oases and idyllic landscapes, ancient ruins, and sometimes dehumanising stereotyped representations of anonymous and exoticised local inhabitants. These photographs reinforced the fantasies of the Orient, represented as a virgin territory full of possibilities to be seized, and, therefore, they supported the colonial project. Today, these images continue to circulate.

The Algerian War of Independence, which began in 1954 and ended with the Evian Accords in 1962, is an important moment in the visual history of Algeria. This decolonisation war was also a war of images: both sides and their newspapers mobilised photographers and circulated their snapshots of the conflict. However, French production largely dominated, due to its superior resources and the censorship it exercised in France and in Algeria. They remain today the most widely distributed images of the war. It is nevertheless in this context that Algerian photography and cinema began to emerge and gradually developed in the decades that followed.

The sixtieth anniversary of the Évian Accords, signed on 18 March 1962, is an opportunity to reflect on this visual history and its legacy. These negotiations, in which Switzerland played a significant and relatively unpublicised role, brought the conflict to an end and led to Algeria's independence. Today, they also represent a moment when the dialogue around memory and the reconciliation of memories has become essential. While the history of this period remains highly contested and fraught with power struggles, the event La Suisse et les accords d'Évian: d'une rive à l'autre, 60 ans après, of which this exhibition is a part, similarly intends to encourage exchanges on these plural and sometimes conflicting memories. In this context, the exhibition highlights four artists from the Algerian photographic scene, or from its diaspora, which is characterised today by its dynamism and plurality. These authors use images to express their history and heritage, as well as their identity, their experience and their singular vision of the world.

UNTOLD REALMS

MÉLODIES POUR L'INDICIBLE

Sans prétendre à l'exhaustivité, cette exposition présente quatre regards contemporains, forts et singuliers, issus de la scène photographique algérienne contemporaine, au travers desquels apparaissent en filigrane ces questions d'identité et de mémoire façonnées par l'histoire.

« Cette exposition entend mettre l'accent sur une génération algérienne qui se sent souvent écartée du présent, comme si elle ne faisait pas partie de l'histoire de son pays, une histoire en cours d'écriture depuis soixante ans. Au cours des deux dernières décennies, de nombreux Algériens ont choisi d'exprimer leur vision du présent et de l'avenir de leur pays, et du poids de l'histoire sur leurs épaules. Les photographes exposés ici expriment leur Algérie dans leurs propres termes. Le pays qu'ils représentent et montrent à travers leur travail est plus grand que son territoire physique ; il va au-delà des frontières et de l'histoire. Une contrée qui se situe quelque part entre l'individualité du photographe, et son sens de la liberté. Il s'agit d'une génération puissante de photographes algériens vivant en Algérie et ailleurs. A travers leurs voix, c'est une autre Algérie qui est vécue et transmise : une Algérie de ' maintenant ', telle qu'elle est vécue par la génération actuelle. »

Abdo Shanan,
photographe basé à Alger et co-curateur de l'exposition

www.djelbana.ch

L'exposition fait partie de l'événement organisé par l'association Djelbana à Lausanne et à Genève sur le thème La Suisse et les accords d'Évian : d'une rive à l'autre, 60 ans après. Il comprend un colloque les 19 et 20 mars, organisé par l'association Djelbana en collaboration avec le Global Studies Institute (GSI) de l'Université de Genève (UNIGE), et l'Institut d'Etudes Politiques (IEP) de l'Université de Lausanne, accompagné par une programmation culturelle (concerts, films et cette exposition).

L'exposition est organisée par Djelbana en partenariat avec le Centre de la photographie Genève et la Ville de Genève, et avec le soutien de la Loterie romande. Elle est commissariée par le photographe algérien Abdo Shanan et la curatrice suisse Danaé Panchaud. Le design de l'exposition est réalisé par Balmer Hählen.

DJELBANA · 60 ANS ACCORDS D'EVIAN EN SUISSE · CENTRE DE LA PHOTOGRAPHIE GENÈVE · LOTERIE ROMANDE · AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE

Yanis Kafiz

Yanis Kafiz se considère comme un acteur de l'environnement qu'il photographie. Arbres plongés dans une lumière orange vif comme si le ciel entier était en feu, ou portraits de ses amis et de ses proches : tout est photographié sans aucun jugement et avec une transparence totale, comme il le dit à propos de son travail. Grâce à cette transparence, nous pouvons entrer dans son journal intime, et ressentir son affinité avec les gens qui l'entourent.

Safia Delta

Le travail de Safia Delta interroge l'enveloppe temporelle qui abrite nos vies et les possibilités de construction et de définition de soi devant l'irréversible. Face aux silences et aux vides mémoriels, il donne corps aux errances et aux trajectoires existentielles des êtres déracinées issus de la diaspora nord-africaine et interroge le lien qui les lie à la terre. La revisite d'archives familiales et la construction d'une archive personnelle retracent et consacrent les récits avec amour, délicatesse et dignité, pour leur donner l'éternité en héritage.

Celia Bougdal

Tout comme les plans-oreillers d'Ozu, les images de Celia Bougdal ne semblent pas, à première vue, avoir de raison narrative évidente. Son travail apparaît comme une collection d'instants sans importance de la vie, des instants qui nous échappent. Si ce n'est que c'est dans ces instants qu'elle se trouve elle-même, et à travers eux qu'elle peut enfin exprimer la relation intime qu'elle entretient avec le monde, dont elle se perd souvent dans les détails.

Ahmed Merzagui

Le travail d'Ahmed Merzagui est une ode à Tlemcen, sa ville natale, et par extension à l'Algérie, sa mère-patrie, qu'il considère comme une entité propre, qui balance entre nation, concept et délire, où dans chaque coin et recoin de sa moderne et contemporaine version se cache une singularité, parfois fantabuleuse parfois biscornue et une infinité d'histoires…

Without aiming to be exhaustive, this exhibition presents four powerful and singular contemporary views from the Algerian photographic scene, through which issues related to identity and memory, shaped by history, appear in the background.

"This exhibition aims to place the focus on an Algerian generation that often feels disregarded from the present as if they were not part of the history of their country, a history that has been in the writing for the past sixty years. Over the last two decades, many Algerians have chosen to express their vision of their country's present and future, and how history weights on their shoulders. The photographers presented here express their Algeria in their own terms. The country they represent and show through their work is larger than its physical territory; it goes beyond the borders and history. A realm that is situated somewhere between the photographer's individuality, and his or her sense of liberty. This is a powerful generation of Algerian photographers living in Algeria and abroad. Through their voices, a different Algeria is experienced and transmitted: an Algeria of 'now' as it lived by the current generation."

Abdo Shanan,
photographer based in Algiers and co-curator of the exhibition

www.djelbana.ch

The exhibition is part of the event organised by the association Djelbana in Lausanne and Geneva on the theme of Switzerland and the Évian Accords: La Suisse et les accords d'Évian : d'une rive à l'autre, 60 ans après. It includes a symposium on 19 and 20 March, organised in collaboration with the Global Studies Institute (GSI) of the University of Geneva (UNIGE), and the Institute of Political Studies (IEP) of the University of Lausanne, and is accompanied by a cultural programme (concerts, films and this exhibition).

The exhibition is organised by Djelbana in partnership with the Centre de la photographie Genève and the City of Geneva, and with the support of the Loterie romande. It is curated by the Algerian photographer Abdo Shanan and the Swiss curator Danaé Panchaud. Exhibition design by Balmer Hählen.

Yanis Kafiz

Yanis Kafiz considers himself an actor of the environment that he photographs. Trees immersed in a flashy orange light as if the whole sky is on fire, or portraits of his friends and loved ones: everything is photographed without any judgment and with total transparency, as he describes his work. Through this transparency, we are allowed into his diary, and can feel his affinity with the people around him.

Safia Delta

Safia Delta's work questions the temporal envelope sheltering our lives and the possibilities of construction and definition of the self in front of the irreversible. Facing silences and memory gaps, it gives substance to the wanderings and existential trajectories of uprooted people from the North African diaspora, and questions the link binding them to the land. The revisiting of family archives and the construction of a personal archive retrace and consecrate the stories with love, delicacy and dignity, to give them eternity as a legacy.

Celia Bougdal

Just like Ozu's pillow shots, Celia's images seem to serve no obvious narrative reason, at first glance. Her work appears to be a collection of discarded moments from life, moments that pass us by. Except that it is in these instants that she finds herself the most, and through these disregarded moments she can finally express the intimate relationship she has with the world, often lost in its details.

Ahmed Merzagui

Ahmed Merzagui's work is an ode to Tlemcen, his native city, and by extension to Algeria, his motherland, which he considers to be an entity of its own, balancing between nation, concept and delirium, where in every nook and cranny of his modern and contemporary version hides a singularity, at times fantabulous, at times baffling, and an infinity of stories…